



Température du mois de février

—Du 1er au 5, froid et tempêtes locales.—Du 5 au 16, quelques jours de froid et d'autres de doux ; quelquefois pluie et grêle ; vent très fort par intervalles.—Du 13 au 19, changeant ; vent et neige par intervalles.—(Vers le 20, pluie locale.)—Du 20 au 28, vent et neige par intervalles et plusieurs jours de froid.

* * * *

Autour du calendrier

Le calendrier offre des curiosités peu connues, en voici quelques unes :

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un samedi. Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier ; le mois d'avril, le même jour que septembre. Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine. Tandis que mai, juin et août commencent à des jours différents entre eux. Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.

L'année ordinaire se termine toujours le même jour de la semaine où elle a commencé. Enfin les années se répètent, c'est-à-dire qu'elles ont le même calendrier tous les vingt-huit ans.

* * * *

Anecdotes

Toujours les anecdotes sur Napoléon 1er.

Le 18 mars 1798, Bonaparte avait chez lui à dîner, à son petit hôtel de la rue Chantierine, Ducis, Collin d'Harleville, Bernardin de Saint-Pierre et plusieurs autres.

Le général, tout occupé à raconter ses campagnes d'Italie, ne se levait pas de table, quoiqu'on eût pris le café. Mme Bonaparte avait beau lui faire des signes, il ne les voyait pas, ou, préoccupé d'autre chose, ne les comprenait pas.

Enfin Joséphine, impatientée, se lève et frappe doucement sur l'épaule de son mari :

—Messieurs, dit Napoléon, je vous prends à témoin que ma femme me bat.

—Tout le monde sait, répondit Collin d'Harleville, qu'elle seule a ce privilège.

* * * *

La crémation au XVI^e siècle

Dans un ouvrage de médecine publié à Francfort en 1679, par l'Anglais William Maxell, et composé de trois volumes, on lit ce passage :

« Puisque l'incinération des cadavres suivant l'usage antique n'est plus admise, les autorités devraient, du moins, veiller à ce que les corps fussent inhumés à une grande profondeur et en des lieux aussi éloignés que possible des habitations des vivants. De grandes calamités, telles que l'épidémie de peste qui, l'année dernière, a ravagé la ville de Londres, seraient ainsi évitées. L'incinération serait encore de beaucoup préférable et je pourrais à l'appui de ma thèse produire de solides arguments, mais l'usage actuel est trop enraciné dans les mœurs pour que les leçons de la raison puissent prévaloir contre lui. »

L'idée qui commence à se propager ne date pas d'hier, comme on le voit.

* * * *

La culture de la morue

En dépit de l'augmentation du nombre des pêcheurs, qui a presque doublé, et du perfectionnement des engins de pêche, les prises de morue dans les baies de l'île de Terre-Neuve et sur les bancs ne sont pas plus importantes aujourd'hui qu'il y a cinquante ans.

Cette appauvrissement des bancs a été attribué à ce fait que la fécondation des œufs, déposés par

des centaines de millions par la morue femelle dans la mer, n'était réalisée que dans une infime proportion, et l'on a même cru pouvoir établir que c'est à peine si, pour un million d'œufs semés, une seule morue arrivait à son complet développement. Cette considération a été l'origine de l'installation d'un Laboratoire d'éclosion artificielle sur l'île Deldo (baie de la Trinité), d'après les indications d'un savant norvégien, M. Neilson.

On espère arriver dans cet établissement à faire éclore de 250 à 300 millions de morues chaque année. La première expérience a été faite en 1890 : cette année là, on put faire éclore 17 millions de morues qui furent pour ainsi dire semées dans la baie ; la saison suivante a produit 40 millions de sujets ; et, en 1892, cette production a atteint le chiffre de 165 millions.

La morue n'atteignant son développement qu'au bout de quatre ans, c'est seulement l'année prochaine qu'on sera définitivement fixé sur la valeur de cette nouvelle industrie ; mais, dès à présent, les pêcheurs disent avoir vu un nombre énorme de jeunes morues dans des parages où l'on n'en rencontrait pas autrefois.

* * * *

France et Russie

Le grand duc de la famille impériale de Russie disait, il y a quelque temps :

—Paris et Saint-Petersbourg sont les deux capitales du monde.

—Et Londres ? lui demanda quelqu'un.

—Une grande maison de commerce, répondit l'altessse.

—Et Vienne ?

—Très jolie scène d'opéra.

—Et Berlin ?

—Un arsenal.

Cela se passait dans un salon diplomatique où flottaient tous les drapeaux. Un jeune attaché de l'ambassade d'Allemagne eut, à ce dernier mot, un éclat de fierté dans les yeux.

—Berlin est donc la vraie capitale du monde, prononça-t-il hautement. Car, aujourd'hui, ce sont les canons qui font la loi.

Il se fit un silence. Soudain, un vieux général français se pencha à l'oreille du jeune attaché d'ambassade, et, montrant deux officiers en uniforme, un Français et un Russe, qui s'étaient retirés dans un coin du salon :

—L'arsenal est pris entre deux feux, dit-il. Prenez garde, monsieur, qu'un jour votre poudrière ne vous saute à la figure !

C'est ce qu'on appelle river un clou.

* * * *

Curiosités des testaments

Un curieux testament est celui que nous trouvons cité dans les glanes historiques du *Musée des Familles*.

Louis Cartivius, jurisconsulte de Padoue, ordonna par son testament que celui d'entre ses parents ou amis qui pleurerait à son convoi serait exhéredé ; que, au contraire, celui qui y rirait du meilleur cœur serait son principal héritier ou son légataire universel. Il défendit de tendre en noir la maison où il mourrait, non plus que l'église où il serait enterré, voulant au contraire, qu'on les jonchât de fleurs ou de rameaux verts le jour de ses funérailles ; que des tambours, des violons et des flûtes tinssent lieu du son des cloches, et qu'on invitât tous les ménétriers de la ville ; que cinquante d'entre eux marchassent à la tête du convoi et autant à la queue ; que son corps fût porté par des hommes habillés de vert, la bière couverte d'un drap de diverses couleurs ; que les jeunes garçons ou jeunes filles qui accompagneraient le convoi, au lieu de cierges portassent des rameaux ou des palmes et eussent des couronnes de fleurs sur la tête ; qu'il n'assistât à son convoi aucuns religieux vêtus de noir, ne voulant pas que cette couleur, qui est l'emblème de la tristesse, troublât la joie de son enterrement.

Ce testament, attaqué comme celui d'un homme en démence, fut confirmé par jugement supérieur. Cet acte, dirent les juges, ne saurait être regardé comme l'œuvre d'un homme dément ou d'un esprit faible, puisqu'il est celui d'un docteur célèbre, qui

le fit en pleine jouissance de ses facultés ; or un docteur très célèbre ne saurait être en démence ni faire une action folle.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Bob à sa première leçon de géographie.

—Qu'est ce que c'est que cela ? lui demande le professeur en plaçant son doigt sur la carte.

—Ça, répond l'enfant, c'est un ongle sale.

* *

Mme B... est très malade, mourante presque.

—Ton amie Hélène, lui dit son mari, est venue prendre de tes nouvelles. Elle m'a chargée de toutes ses amitiés pour toi.

—Quelle chapeau avait elle ? demanda la mourante d'une voix éteinte.

* *

Entre voyageurs provençaux :

—Beau pays, l'Égypte ; mais quelle chaleur !

—Un jour, prêt des Pyramides, j'ai fait cuire des œufs au soleil !...

—Té, mon bon, ce n'est rien auprès de Zanzibar... Nos œufs, nous les faisons cuire au clair de la lune !...

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Joseph Dufort, 60, rue Nonancourt ; J.-B. Terrault, 52, rue Frontenac ; Joseph Gariéty, 186, rue Panet ; Gilbert Lapointe, 197, rue Guy ; Delphis O. Barne, 279, rue St-Laurent ; Chs. Z. Lantôt, 153, rue Craig ; Dame F.-X. Seers, 387, rue Craig ; Ernest Fortin, 321, rue Panet ; Mlle Virginie Bélair, 258, rue Iberville ; Gédéon Goulet, 1995, rue Notre-Dame ; Joseph St-Hilaire, 19, rue Versailles ; Ant. W.-M. Killy, 656, rue St-André ; Mlle Alexina (Harbonneau), 21, rue Labelle ; Mlle Maria Brisson, 169, rue Pantaléon ; Joseph Pelletier, 245, rue des Seigneurs ; Dame Wilfrid Bourdon, 108, rue Amherst ; Pierre Villeneuve, 162, rue St-Denis ; L. Larose, 43, rue Beau ry ; F.-X. Bélanger, 376, rue des Seigneurs ; George Dagenais, 1326, rue Notre-Dame.

Québec.—Stanislas Pouliot (\$5 00), 93, rue Desfossés, St-Roch ; Dame H. Matte, 318, rue St-Valier, Saint-Roch ; Mlle Lapierre, 6, rue Labelle ; J.-D. Boly, St-Roch ; Joseph Giaroux (deux primes), 45, rue Bédard, St-Sauveur ; Mlle Alma Lafrance, 338, rue St-Olivier ; Louis-Arthur Perron, 21, Côte Ste-Geneviève ; François Gauvreau, 132, rue St-François, St-Roch ; C. Faguy, 211, rue d'Aiguillon ; Roger Chevalier, 164, rue Dorchester.

Beauharnois.—Louis Fortier.

Ste-Cunégonde.—Pierre Rivard, 169, rue Duvernay.

St-Hyacinthe.—George Sauvé.

Anges Gardien.—Auguste Mercure.

St-Jean, P. Q.—Joseph L'Homme.

St-Lambert.—Arthur Roy.

Valleyfield.—E. H. Solis.

St-Gabriel de Brandon.—Edmond Allard.

St-François-Xavier, Manitoba.—Patrick McCaughon, maître de Poste.

Boston, Mass.—J. G. Reberge.

EDITION AMERICAINE HERDOMADAIRE DU JOURNAL DES DEBATS

(32 pages et couverture forma in 40)

Comprend la revue complète des événements de la semaine, de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs : A. Dumas, L. Halévy, L. viasse, Gréard, Vogué, Brunetière, de l'Académie française ; Jules Lemaitre, de Molnari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.

Abonnement \$5.00 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.

S'adresser à la librairie L. DERMIGNY, 126 W. 25th sts., New-York. à sa succursale 1608, rue Notre-Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé sur demande.

On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.

L'Ami des Salons, Les Lettres d'un Etudiant, Le Pater, voilà trois livres que tout le monde doit posséder. Ils méritent d'être lus. 10: le vol. G.-A. et W. Dumont, éditeurs, 1826, rue Sainte-Catherine.